



**CONSOMMATION DES PSYCHOTROPES CHEZ LES ÉLÈVES DES LYCÉES  
D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GÉNÉRAL DE LA VILLE DE BAFIA :  
PRÉVALENCES ET FACTEURS DE RISQUE**

*Patrice Enoka<sup>1</sup>, Jean Baptiste Nizeyimana<sup>2</sup>, Henri Lucien Kamga<sup>3</sup>*

**1. Doctorat/PhD. Institut Privé des Sciences Appliquées à la Santé de Bafia,**

Ministère de la Santé Publique/Direction des Ressources Humaines  
Yaoundé-Cameroun

Distant Production House UNIVERSITY (DPHU) RDC/Delaware-USA.

Email : [patrice\\_enoka2005@yahoo.fr](mailto:patrice_enoka2005@yahoo.fr) Tél : (+237) 99816107

République du Cameroun

**2. Professeur Titulaire des Universités, Président de DPHU**

Email : [njebanize@gmail.com](mailto:njebanize@gmail.com)

[info@dphu.org](mailto:info@dphu.org)

Téléphone +243998625703

**3. Professeur Titulaire. Département du Laboratoire des Sciences Médicales**

Vice- Dean, Faculty of Health Sciences, University of Bamenda

Ministère de l'Enseignement Supérieur

BP. 39 Bamenda Email : [henrikamga2002@yahoo.fr](mailto:henrikamga2002@yahoo.fr); Public profile: [www.linkedin.com/in/kamgafhl](http://www.linkedin.com/in/kamgafhl)

Tél : (+237) 699721972

République du Cameroun.

**A reçu:** 17 Mars, 2022; **Accepté:** 01 Avril, 2022; **Publié:** 03 Avril, 2022

<https://doi.org/10.53236/16>

**RÉSUMÉ**

Au Cameroun, la consommation des psychotropes semble aller crescendo dans les établissements scolaires. Ainsi, mesurer la prévalence de la consommation des principaux stupéfiants et d'en déterminer les facteurs de risque en milieu scolaire est l'objectif visé dans cet article. Pour ce faire, nous avons mené une étude épidémiologique transversale par questionnaire auto administré en 2020 auprès de 448 élèves dans les lycées d'enseignement général de la ville de Bafia. Les résultats montrent que l'âge moyen des élèves est de 14 ans et les garçons représentent 59,15% de l'échantillon. D'une manière générale, l'alcool est la substance la plus consommée et sa prévalence est de 23% chez les filles et de 20,9% chez les garçons. Le tabac est consommé par 16% des garçons et 14% des filles. Les somnifères et tranquillisants ont une prévalence

de 9% chez les filles qui se font violé par 7% de garçons consommateurs. Les autres substances consommées sont le cannabis 13% et le chicha 7%. La fréquence de consommation de toutes les substances augmente avec l'âge et le sexe. Les facteurs associés à la consommation du tabac sont le fait de passer des soirées hors domicile (30%), le fait de sécher des cours (40%), la consommation dans l'entourage aussi bien par les parents (18%) que par les voisins (12%). Pour l'alcool, les facteurs les plus significativement associés sont la consommation dans l'entourage familial (69%) ou les amis (31%). La consommation du cannabis par les élèves est surtout associée au fait d'avoir un ami consommateur (85%). Bien plus, les facteurs socioéconomiques montrent qu'être à l'abri du besoin est un facteur facilitant la consommation car 72,5% des enquêtés de

cette étude sont issus des familles dont les parents ont un emploi stable. Étant donné que la consommation des stupéfiants est une réalité en milieu scolaire camerounais, il est important de

**Mots clé :** Psychotropes, milieu scolaire, facteurs de risque, santé des adolescents.

## INTRODUCTION

Longtemps ignorée, la consommation de drogue est un phénomène récurrent et persistant en Afrique depuis les années 1960-1970. Il connaît une évolution fulgurante en faveur de l'instabilité économique et politique.

Le phénomène de la drogue est alors de plus en plus préoccupant en Afrique subsaharienne qui, est devenue une plaque tournante des trafiquants. Aussi, la mondialisation et la globalisation favorisent-elles l'introduction de nouvelles drogues comme l'héroïne et la cocaïne en Afrique (Odejide, 2006).

Selon une étude réalisée par le Centre National de l'Innovation Pédagogique et le Recherche en Éducation (CNIPRE, 2011), plus de la moitié des bêtises commises par les élèves surviennent en classe. Bien plus, à chaque fois qu'on passe devant un établissement scolaire, on assiste à des scènes de violence choquantes. Ce sont des enfants ou des collégiens qui échangent toutes sortes d'insultes aux meilleurs des cas. Sinon ils viennent carrément aux mains.

Le comble c'est que ce phénomène est en train de proliférer au déterminant de la sacralité de l'école qui perd du coup de son aura. En cherchant la cause de ces déviations, on se rend compte qu'avec la consommation des produits psychoactifs, l'adolescent s'inscrit dans le tableau des rites initiatiques pour faire partie d'un groupe de semblables devenant adultes. C'est ainsi que la consommation des drogues et autres produits stupéfiants va crescendo dans les établissements scolaires au Cameroun.

Dans ce contexte, il n'est plus rare que les enseignants surprennent des élèves sur le fait et l'effet des psychotropes et les traduisent en conseil de discipline où ils sont généralement exclus. Les fouilles inopinées sont instaurées pour confondre les consommateurs et leurs dealers qui agissent parfois au sein même des établissements. Cependant, l'ampleur réelle de la consommation de ces psychotropes et ses déterminants restent encore peu documentés en Afrique francophone. La plupart des données

renforcer la sensibilisation aussi bien des parents d'élèves que des élèves eux-mêmes autour des méfaits des substances psychoactives.

existantes sont issues d'enquête parcellaires et concernent surtout la consommation de tabac (Netti Nzouzi et Piette, 2007) et l'alcool. D'ailleurs, en ne prenant que le cas de l'alcool, l'institut national de recherche sur la santé (INRS, 2014) montre que pour la seule année 2013, l'alcool est responsable de 50 000 décès avec environ 30% par cancer, 25% par maladie cardiovasculaire, 17% par accident ou suicide, 16% par maladie digestive et 11% pour d'autres cas.

Bien plus, cette institution parvient aux résultats connexes qui montrent que le nombre annuel des décès liés au tabac était de 73 000 en 2004, dont 1/3 par cancer du poumon. Jusque-là, peu d'étude permettent de mettre en exergue les prévalences et les facteurs de risque de la consommation des psychotropes en milieu scolaire camerounais.

Pour donc contribuer à meubler cet aspect peu exploré au Cameroun en général et dans la ville de Bafia en particulier, cette étude a pour objectif général de mesurer la prévalence de la consommation des principales substances psychoactives et d'en déterminer les facteurs de risque dans la ville de Bafia.

De manière spécifique, l'étude cherche à mesurer la prévalence en fonction du sexe et scrute les facteurs de risque selon le statut socioéconomique de familles de répondants. Les questions qui constituent le fil conducteur de l'investigation sont celles de savoir :

Quel est le type de psychotrope le plus consommé dans les établissements d'enseignement secondaire général de Bafia et quelle est sa prévalence en fonction des sexes ? Existe-il un lien entre la situation socioéconomique des familles et la prévalence de la consommation des psychotropes en milieu scolaire ? Quels sont les facteurs de risque liés à la prolifération de ce phénomène en milieu scolaire à Bafia ?

## MÉTHODOLOGIE

Cette section met en exergue la démarche adoptée pour mener à bien cette étude. De manière spécifique, il s'agit de préciser le type de recherche, la population et l'échantillon. Bien plus, nous définissons les variables,

### 1. Type de recherche

L'approche adoptée dans la présente étude est descriptive car c'est celle qui permet de décrire les situations présentes et ses données sont essentiellement actuelles. De manière spécifique, il s'agit d'une étude

### 2. Population et échantillonnage

D'après Aktouf (1987), la population de l'étude est le nombre d'individus pouvant entrer dans le champ d'une enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon. De manière générale, cette étude a concerné tous les jeunes scolarisés du niveau secondaire premier et second cycle de

### 3. Taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon a été calculée en utilisant la formule de Schwartz et en se basant sur nos études antérieures dans un établissement de la vie (le Lycée Classique et Moderne de Bafia) pour estimer les prévalences attendues. Ainsi, par la méthode d'échantillonnage par strate, la taille finale de l'échantillon stratifié a été estimée à 400 élèves dont au moins 40% de filles sur la base des résultats d'études antérieures en milieu scolaire.

Cette taille a été majorée de 10 % pour tenir compte des non réponses (absences, effectifs incomplets en début de rentrée scolaire, refus de répondre, réponses incomplètes), donnant une taille totale d'environ 440 élèves.

La méthode d'échantillonnage en grappes stratifiée sur le statut de l'établissement et le type d'enseignement a été effectué afin de faire représenter dans l'échantillon aussi bien les établissements d'enseignement général publics que privés.

Quatre strates d'établissements ont alors été constituées sur la base de la liste des établissements fonctionnels en 2020 : établissements d'enseignement général public et établissements d'enseignement général privé. Les échantillons d'établissements par strates ont été constitués par tirage proportionnel aux tailles des strates. La taille totale de l'échantillon a été répartie entre les quatre

présentons la technique de collecte et la méthode d'analyse des données et les considérations éthiques prise en compte dans cette étude.

épidémiologique transversale, conduite en 2020 en milieu scolaire secondaire au niveau de la ville de Bafia et précisément dans les Lycées d'enseignement secondaire général.

l'enseignement général de la ville de Bafia. De manière spécifique, la population cible de cette étude est composée de la cohorte des élèves ayant déjà été convoqué au conseil de discipline pour cause d'écart de comportement sous l'effet des produits psychoactifs.

strates. La taille  $n_h$  de l'échantillon à tirer de la strate  $h$  a été déterminée en utilisant la formule suivante :

$$n_h = nW_h$$

où  $W_h = \frac{N_h}{N}$ , où  $N_h$  est le nombre d'élèves

de la strate,  $h$  et  $N$ , le nombre total d'élèves ayant déjà été traduit au conseil de discipline ou convoqué par les conseillers d'orientation pour suivi dans tous les établissements d'enseignement secondaire de la ville de Bafia.

L'unité d'échantillonnage dans chaque établissement était la classe. Ainsi le nombre  $m$ , de classes tirées par strate a été déterminé en divisant la taille  $n_h$  d'élèves à tirer dans la strate par le nombre moyen d'élèves par classe de ladite strate, soit:

$$m = \frac{n_h}{y_h}, \text{ où } y_h \text{ représente le nombre moyen}$$

d'élèves par classe dans la strate  $h$ . Le choix des établissements dans chaque strate a été fait par la méthode des totaux cumulés, c'est-à-dire par tirage des établissements proportionnellement à leur effectif d'élèves.

De même, le tirage des classes dans chaque établissement tiré au premier degré a été réalisé par la méthode des totaux cumulés, donc proportionnellement à la taille des élèves par classe. L'unité d'échantillonnage au sein de l'établissement étant la classe, tous les élèves remplissant les conditions de l'étude dans les classes tirées ont été inclus dans l'enquête.

### **a. Variables et technique de collecte des données**

La technique de collecte des données a consisté en l'administration indirecte d'un questionnaire aux élèves sélectionnés. Il s'agissait du questionnaire type recommandé par l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC) pour assurer la conformité aux bonnes pratiques internationales dans le domaine de collecte de données sur la consommation de drogues en milieu scolaire. Ce questionnaire a été élaboré en s'appuyant sur deux sources principales : le questionnaire type et le questionnaire MedSPAD du Groupe Pompidou. La collecte des données s'est déroulée en deux journées, les 15 et 16

### **b. Méthode de traitement et d'analyse des données**

Une double saisie des données a été effectuée grâce au logiciel *EPIDATA* version 3.1. Les prévalences ont été calculées sur la base des déclarations de consommation de la substance en question au moins une fois au cours de la vie, au cours des 30 derniers jours et cours des 12 derniers mois.

L'analyse des facteurs de risque a été faite en deux étapes : en analyse univariée, les proportions ont été comparées par le test de CHI

### **c. Considérations éthiques**

Le travail a été placé sur le signe de l'anonymat pour le respect des données à caractère personnel des enquêtés. Bien plus, les autorisations nécessaires ont été préalablement

## **4. RÉSULTATS**

L'analyse des données collectées a permis de mettre en exergue les caractéristiques sociodémographiques des élèves, la prévalence

### **a. Les caractéristiques sociodémographiques des enquêtés**

Les données collectées montrent qu'au total, 448 élèves ont effectivement pris part à l'étude. Les principales caractéristiques de l'échantillon des élèves enquêtés sont résumées au tableau I. dans ce tableau, l'âge moyen des élèves est de 14 ans. Les garçons représentent 59,15% de l'échantillon. Les élèves de l'enseignement général publics constituent 84% et 16% sont du privé. La majorité provient des familles dont les parents sont fonctionnaires

décembre 2020. Les informations collectées ont porté sur les caractéristiques sociodémographiques des élèves (âge, sexe, la présence ou non des parents, l'environnement familial, l'emploi des parents), le parcours et les résultats scolaires, l'expérimentation et la consommation actuelle de cigarettes, de boissons alcoolisées, la consommation d'autres drogues, l'âge de la première consommation, la consommation par les amis et les membres de la famille, la perception ou l'attitude des enquêtés sur la consommation des drogues, l'accès aux différentes drogues, les problèmes relationnels liés à la consommation de drogues.

2, l'association entre la variable dépendante et les variables indépendantes a été mesurée par le calcul des OR bruts (Valeur de Odds ratio) qui ont été présentés avec leurs IC à 95 %. Les facteurs qui étaient significativement associés à la variable dépendante à  $p = 0,25$  ont été retenus et introduit dans un modèle de régression logistique suivant une procédure pas à pas, au moyen du logiciel STATA. Les OR ajustés ont également été présenté avec leurs IC à 95 %.

obtenues auprès des chefs d'établissements d'enseignement secondaire de Bafia. Tous les participants à l'étude ont volontairement accepté de remplir nos questionnaires.

de consommation des psychotropes et les facteurs de risques associés.

(61,83%) et le catholicisme est la religion dominante (48%) chez les enquêtés qui, à 57,14% vivent avec les deux parents. En plus des indices socioéconomiques significativement représentés, on relève que le niveau d'étude le plus élevé chez les pères c'est le supérieur (61,83%) et chez les mères c'est le second cycle du secondaire (52,9%). Par ailleurs, on a seulement 22,1% d'élèves orphelins.

**Tableau 1 : Les principales caractéristiques de l'échantillon des élèves enquêtés**

Caractéristiques généraux	Fréquence	Pourcentage %
<b>SEXE</b>		
<i>Filles</i>	183	40,85
<i>Garçons</i>	265	59,15
<b>ORPHELIN</b>		
<i>Oui</i>	99	22,1
<i>Non</i>	349	77,9
<b>RELIGION</b>		
<i>Catholique</i>	215	48
<i>Protestant</i>	127	28,34
<i>Musulman</i>	72	16,07
<i>Églises réveillées</i>	30	6,69
<i>Sans religion</i>	4	0,9
<b>ENVIRONNEMENT FAMILIAL</b>		
<i>Élève vivant seul</i>	12	2,68
<i>Élève vivant avec les deux parents</i>	256	57,14
<i>Élève vivant avec le père seul</i>	82	18,30
<i>Élève vivant avec la mère seul</i>	98	21,88
<b>NIVEAU D'ÉTUDE DU PÈRE</b>		
<i>Non scolarisé</i>	4	0,9
<i>Primaire</i>	7	1,56
<i>Secondaire (1<sup>er</sup> cycle)</i>	48	10,71
<i>Secondaire (2<sup>nd</sup> cycle)</i>	112	25
<i>Supérieur</i>	277	61,83
<b>NIVEAU D'ÉTUDE DE LA MÈRE</b>		
<i>Non scolarisé</i>	12	2,68
<i>Primaire</i>	28	6,25
<i>Secondaire (1<sup>er</sup> cycle)</i>	93	20,75
<i>Secondaire (2<sup>nd</sup> cycle)</i>	237	52,9
<i>Supérieur</i>	78	17,42
<b>SITUATION ÉCONOMIQUE DES PARENTS</b>		
<i>Fonctionnaires</i>	277	61,83
<i>Cultivateurs ou autres métiers stables</i>	121	27,01
<i>Ne font rien</i>	50	11,16

**b. Prévalences de la consommation des psychotropes par période de consommation**

L'étude a permis d'identifier quatre grands groupes de stupéfiants consommés au CES de Lable (CESLAB), CES de Donenkeng (CESDON), Lycée Classique et Moderne de Bafia (LCMB) et au Lycée Bilingue de Bafia (LBB) tel que présenté dans le tableau ci-après.

**Tableau 2 : Prévalences de la consommation des stupéfiants par période chez les jeunes scolarisés dans la ville de Bafia**

PÉRIODE DE CONSOMMATION	STRATES				SEXE		ENSEMBLE %(n)
	LCMB %(n)	LBB %(n)	CESDON %(n)	CESLAB %(n)	Filles %(n)	Garçons %(n)	
<b>CONSOMMATION DU TABAC</b>							
Prévalence globale	19,71(189)	21,87(108)	28,69(96)	16,07(55)	14(183)	16(215)	21,58(448)
Consommation au cours des 12 derniers mois	38,02(119)	58,07(69)	56,12(46)	51,17(27)	24,1(71)	62(111)	42,81(192)
Consommation au cours du derniers mois	19,71(189)	21,87(108)	28,69(96)	16,07(55)	14(63)	16(95)	27,78(124)
<b>CONSOMMATION DE L'ALCOOL</b>							
Prévalence globale	28,55(179)	45,66(68)	50,23(53)	52,85(17)	23(179)	20,9(158)	43,9(448)
Consommation au cours des 12 derniers mois	29,22(101)	36,29(58)	44,22(42)	49,18(16)	42,1(90)	51,06(100)	49,82(198)
Consommation au cours du derniers mois	24,86(62)	17,58(52)	34,01(46)	21,77(33)	27,85(86)	32(72)	24,72(208)
<b>CONSOMMATION DU CANNABIS</b>							
Prévalence globale	11,43(204)	14,79(88)	24,12(52)	9,78(49)	5,59(105)	10,79(148)	20,24(448)
Consommation au cours des 12 derniers mois	42(109)	48,55(59)	51,19(33)	52,71(32)	24,1(71)	62(111)	42,81(208)
Consommation au cours du derniers mois	25,05(78)	27,94(38)	46,73(27)	39,15(24)	9,28(52)	19,5(70)	24,72(191)
<b>CONSOMMATION DES SOMNIFÈRES ET TRANQUILLISANTS</b>							
Prévalence globale	2,6(185)	4,99(105)	6,54(66)	10,67(45)	12,2(81)	5,11(57)	14,28(448)
Consommation au cours des 12 derniers mois	35,64(140)	46,50(84)	47,9(52)	46,28(31)	41,56(79)	31,61(42)	44,08(248)
Consommation au cours du derniers mois	24,43(102)	23,09(81)	22,27(51)	19,42(28)	27,63(61)	22,49(39)	16,51(168)

Le tableau 2 permet de détecter quatre principaux stupéfiants consommés par les élèves de la ville de Bafia à savoir, le tabac,

#### **Le tabac**

Concernant la consommation du Tabac, l'étude montre que plus de 21% des élèves enquêtés ont déjà eu recours au tabac au moins une fois dans leur vie. Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à l'avoir déjà consommé. Parmi les élèves ayant fumé au moins une fois une cigarette au cours de leur vie, 42,81% ont fumé au cours des 12 derniers mois et 27,785% ont fumé au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

Afin de mettre en exergue le rapport entre le genre et la consommation des psychotropes, l'étude montre qu'à 11ans, 62% des garçons de cette variable ont déjà fumé la cigarette et 24,1% de filles l'ont fait à l'âge de 13ans. Cependant, plus le temps passe, plus les jeunes consomment car un an après, la consommation des jeunes garçons a augmenté de 16% et celle des filles s'est accrue à 14%. Ce qui laisse voir que la répartition des élèves en fonction du nombre de cigarettes fumées évolue avec l'âge

#### **L'alcool**

Pour ce qui est de la consommation d'alcool, les résultats montrent que plus de 43% des élèves enquêtés ont déjà consommé l'alcool au cours de leur vie, dont 20,9% des garçons et 23% des filles. Parmi les élèves qui ont déjà consommés une boisson alcoolisée au cours de leur vie, 49,82% en ont consommé durant les douze derniers mois et 24,72% au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête, seuls 25,1% des élèves ont arrêté de consommer des boissons alcoolisées entre ces périodes. Le taux de prévalence de consommation d'alcool augmente avec l'âge. Cette augmentation plus nette à partir de 11 ans pour les deux sexes est plus marquée pour les filles que pour les garçons. Ainsi, entre 13 et 18 ans, la consommation d'alcool au moins une fois dans la vie passe pour les garçons de 20,9% à 51,064% et pour les filles, elle passe de 23% à

#### **Le cannabis**

Concernant la consommation du cannabis, les résultats montrent que plus de 20% des élèves enquêtés ont déjà goûtés le cannabis. Parmi eux, 42,81% en ont consommé au cours des 12 derniers mois et 24,72% l'ont fait au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête. Cependant, quelle que soit la période de référence, les garçons sont plus nombreux que

l'alcool, le cannabis et d'autres psychotropes comme des somnifères et divers tranquillisants.

car on passe d'une faible consommation de moins d'une cigarette par semaine ou par jour, à une consommation plus importante, entre une et cinq cigarettes par jour et ceci quel que soit le sexe ; cependant, avec une tendance plus élevée chez les garçons.

De manière générale, les fréquences de consommation de la cigarette à différentes périodes de la vie sont inégalement réparties d'une strate à l'autre. Cependant, seule la fréquence d'expérimentation de la cigarette au moins une fois dans la vie était significativement différente entre les strates avec une prévalence qui oscille les 58% au Lycée Bilingue de Bafia. Un autre bilan est celui qui montre que les élèves consomment le tabac assez précocement dans la ville de Bafia et les garçons le font plus que les filles car 16% des garçons avaient déjà fumé à 11ans mais aucune fille ne l'avait fait si ce n'est deux ans plus tard.

42,1%. La répartition des élèves en fonction du nombre de jours de consommation d'alcool évolue également avec l'âge : à chaque âge, plus les niveaux de consommation sont élevés, plus la proportion d'élèves concernés est faible. Par exemple, au début, 23% de filles qui consomment représentent la fréquence de 179 filles sur les 183 répondants totaux et, durant les 12 derniers mois qui ont précédés la présente étude, elles consomment l'alcool à 42,1% pourtant l'effectif est passé de 179 à 90. Le même phénomène est constaté chez les garçons avec un écart considérable qui varie entre 20,9% pour 158 élèves consommateurs au début et 51,06% pour seulement 100 consommateurs pendant les 12 derniers mois précédant cette investigation. Dans l'ensemble, les boissons préférées des jeunes écoliers sont la bière, le vin et le champagne.

les filles à consommer du cannabis. Selon l'âge, les élèves ont commencé par consommer le cannabis à 11ans avec 10,79% de garçons contre 5,59% de filles.

Deux populations se distinguent : l'expérimentation par les élèves plus jeunes avec un mode à 13 ans et 14 ans respectivement chez les garçons et les filles ; et une

expérimentation chez les élèves plus âgés à 18 ans aussi bien pour les garçons que pour les filles. Dans l'ensemble, la consommation quotidienne du cannabis reste faible avec toutefois, 9,28% des consommateurs filles et 19,5% de garçons pendant les 30 derniers jours.

Pour les somnifères et les tranquillisants, l'étude montre des résultats plutôt souples avec 14,28% de consommateurs global qui, au cours des 12 derniers mois en ont eu recours à 44,08% et durant les 30 derniers jours, seulement

### **c. Les facteurs de risque**

Les résultats obtenus montrent que plusieurs facteurs sont significativement associés à la consommation des substances psychoactives en milieu scolaire après analyse univariée : il s'agit principalement des facteurs sociodémographiques, économiques, scolaires, comportementaux des élèves et la consommation des substances psychoactives par les proches. Le tableau III résume l'association de ces facteurs par rapport aux trois principales substances psychoactives (alcool, tabac et cannabis).

Les facteurs significativement associés à la consommation du tabac par les élèves enquêtés en analyse multivariée sont : le fait de passer des soirées hors domicile sans autorisation des parents (OR-IC 2,14[1,64-2,79]), le fait de « sécher des cours » (OR-IC 5,72[4,23-8,01]), la consommation dans l'entourage aussi bien parmi les parents que par les amis (OR-IC 8,69[6,57-11,32]).

Quant aux facteurs associés à la consommation du cannabis, les facteurs significativement associés à sa consommation par élève de la ville de Bafia par analyse univariée sont : les troubles du comportement (OR-IC 1,16[0,76-2,01]) et la consommation de cannabis par les amis (tableau III). Cependant, en analyse multivariée, seule la consommation de cannabis par les amis reste significativement associée à l'usage du cannabis pas les élèves de notre échantillon à l'étude (OR-IC 16,29 [5,89-45,03]) avec une prévalence total  $p=0,53$ .

Sur le plan économique, les facteurs à risque résident dans l'accès aux moyens pour se procurer ces stupéfiants. En effet, les enfants issus des familles aisées ont facilement accès à l'argent sans toutefois mesurer la difficulté et les souffrances qu'il faut endurer pour en avoir. Par conséquent, ils se livrent à des déviations entraînant ceux qui n'en ont pas et sont prêt à sauter sur l'occasion de boire une bière qu'ils ne

16,51% des élèves enquêtés ce sont livré à la consommation des somnifères et des tranquillisants. Les filles sont les plus exposés à cette pratique car elles sont 81 à avoir eu recours à ces stupéfiants contre seulement 57 garçons dont les pourcentages respectifs sont 12,2% chez les filles et 5,11% chez les garçons. Avec l'âge, ces tendances évoluent et atteint 41,56% chez les filles après un an et 31,61% chez les garçons.

pourront certainement jamais se l'offrir par leur propre chef (OR-IC 1,61[0,75-3,67]). Dans ces conditions, il leur est impossible d'accepter la boisson et refuser la cigarette de celui qui offre : il s'agit de tout faire pour intégrer un groupe supposer « faire la loi » avec l'argent des parents, d'où  $P=0,27$ .

Les facteurs significativement associés à la consommation de l'alcool par les élèves enquêtés en analyse multivariée sont : l'environnement familial où la consommation de l'alcool est accentuée chez les élèves vivant avec leurs deux parents (OR-IC 2,68[2,01-3,36]) soit 54,33% de buveurs engagés. Ceci est suivi par 49,27% de répondants dont les parents ont un emploi stable et qui donnent de l'argent de poche qui sert de moyen aux enfants pour se procurer les psychotropes (OR-IC 0,75[0,96-1,44]). Au niveau scolaire, il ressort que 29,91% de consommateurs d'alcool ont une moyenne inférieure à 10/20, 13,45% ont une moyenne comprise dans l'intervalle 10 et 11 sur 20 et seulement 5,02% parviennent à avoir une moyenne supérieure ou égale à 12/20. D'où le la forte fréquence de redoublement qui oscille 30% avec OR-IC = 8,17[6,05-10,2].



**Tableau 3 : Facteurs de risques liés à la consommation des psychotropes**

FACTEURS DE RISQUE	ALCOOL			TABAC			CANNABIS			
	% de buveurs	OR [IC]	P	% de fumeurs	OR [IC]	P	% usager	OR [IC]	P	
<b>ENVIRONNEMENT FAMILIAL</b>										
Élève vivant seul	31,29	-		8,79	0,96[0,73-1,29]	0,56	2,63	1,31[0,71-2,11]	P=0,25	
Élève vivant avec les deux parents	54,33	2,68[2,01-3,36]	<0,0001	22,89	2,02[2,97-4,46]	<0,0001	1,98	1,19[0,67-2,19]	P=0,54	
Élève vivant avec le père seul	32,56	0,78[0,72-1,98]	<0,0002	11,23	1,02[0,92-1,89]	0,9	0,68	-		
Élève vivant avec la mère seul	42,8	0,96[0,73-1,29]	=0,07	6,58	-		1,63	0,92[0,57-1,43]	P=0,45	
<b>SITUATION ÉCONOMIQUE</b>										
Parents à emploi stable et qui donne de l'argent de poche	49,27	0,75[0,96-1,44]	=0,11	12,01	1,12[0,81-1,52]	0,53	2,89	1,61[0,75-3,67]	P=0,27	
Parents débrouillards qui n'ont pas la possibilité de donner l'argent de poche	38,73	0,78[0,72-1,98]	=0,31	11,64	1,03[0,73-1,49]	0,77	2,95	2,12[0,97-4,51]		
Commerçants, agriculteurs, éleveurs, petits métiers informels ±	24,16	-	-	9,84	-	-	0,75	-		
<b>SCOLAIRE</b>										
Le fait de sécher les cours	<b>Oui</b>	44,09	1,79[1,53-2,21]	P<0,0001	35,90	5,72[4,23-8,01]	<0,0001	2,65	1,8[1,15-3,24]	P=0,25
	<b>Non</b>	30,69	-		8,93	-		1,45	-	
Moyenne scolaire	<b>-10</b>	29,91	8,07[6,30-10,1]	<0,0001	51,12	7,69[6,39-9,26]	<0,0001	15,12	20,1[11,5-31,2]	P=0,95
	<b>[10-11]</b>	13,45	2,52[1,94-3,29]	<0,0001	11,97	6,76[5,75-7,95]	<0,0001	3,56	1,6[1,12-3,40]	P=0,22
	<b>≤ 12</b>	5,02	-		9,61	-		1,85	-	
Redoublement	<b>Oui</b>	30,01	8,17[6,05-10,2]	<0,0001	59,60	6,67[5,57-7,91]	<0,0001	17,21	1,8[1,15-3,24]	P=0,25
	<b>Non</b>	5,03	-		18,73	-		1,07	-	
<b>COMPORTEMENTAUX DES ÉLÈVES</b>										
Des soirées hors domicile sans autorisation des parents	<b>Oui</b>	39,28	1,89[1,65-2,61]	P<0,0001	12,63	2,14[1,64-2,79]	<0,0001	1,91	1,16[0,76-2,01]	P=0,48
	<b>Non</b>	26,23	-		6,33	-		1,47	-	
<b>LA CONSOMMATION DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES PAR LES PROCHES</b>										
Au moins un des parents ou un proche avec qui on vit consomme	<b>Oui</b>	73,39	10,59[7,97-13,6]	<0,0001	43,39	8,69[6,57-11,32]	<0,0001	17,78	7,12[5,76-9,31]	P=0,53
	<b>Non</b>	19,24	-		10,82	-		4,85	-	

## 5. DISCUSSION

L'objectif au centre de cette étude était de mesurer la prévalence de la consommation des principaux stupéfiants et d'en déterminer les facteurs de risque en milieu scolaire. Après analyse, il ressort que l'alcool, le tabac, le cannabis et autres stupéfiants comme les somnifères et les tranquillisants sont les différents psychotropes consommés par les élèves de la ville de Bafia.

Concernant les prévalences de consommation des psychotropes, les résultats montrent que l'alcool est la substance psychoactive la plus consommée par les élèves scolarisés dans la ville de Bafia avec une prévalence globale de 43,9%, suivi du tabac dont la prévalence est de 21,58%. Pour le cannabis, la prévalence totale est de 20,24% tandis que les somnifères et tranquillisants ne constituent que 14,28% de toutes les consommations.

On note cependant qu'en dehors du tabac, de l'alcool et du cannabis, très peu de données sont disponibles sur la consommation des autres substances psychoactives chez les élèves enquêtés ; ce qui montre que la consommation des substances psychoactives à Bafia commence par l'alcool et le tabac. Ces résultats rejoignent ceux de Choquet, Ledoux et Hassler (2002) qui, dans leurs études sur *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves du collège et de lycée*, montrent que 86% des élèves enquêtés ont consommé de l'alcool dans leur vie parmi lesquels 78% au moins une fois au cours des douze derniers mois précédents l'étude.

À cet effet, ces auteurs se joignent à Eide et Acuda (1995) et Odejide (2006) pour faire la remarque selon laquelle avec l'âge, la prévalence de la consommation d'alcool augmente plus chez les filles que chez les garçons car, chez Choquet, Ledoux et Hassler (2002), cette prévalence passe de 84% à 91% chez les garçons soit +8% d'augmentation et chez les filles, elle est de +18% car entre 14 et 19 ans, le taux de consommation passe de 77% à 91%.

Comparativement à notre étude, on observe *A contrario* une baisse de consommation chez les filles avec l'âge. En effet, si chez Choquet, Ledoux et Hassler (2002), le taux de consommation d'alcool est plus élevé chez les filles que chez les garçons, notre étude montre plutôt qu'après la première

consommation où les filles étaient plus impliquées avec 23% contre 20,9% chez les garçons, force est de constater que pendant les douze derniers mois, 51,06% de garçons ont buté de l'alcool contre seulement 42,1% de filles qui, lors des trente derniers jours n'ont été que 27,85% à boire, alors que 32% de garçons continuent à s'alcooliser.

Tout compte fait, Eide et Acuda (1995) invite à observer que la prévalence de la consommation de l'alcool augmente avec l'âge pour les deux sexes.

Concernant le cannabis, notre étude montre que des trois principaux psychotropes identifiés en milieu scolaire dans les établissements d'enseignement secondaire général de la ville de Bafia, c'est le stupéfiant le moins consommé avec une prévalence de 20,24%.

Ce résultat n'est pas loin de celui obtenu par Eide et Acuda (1995) qui, après analyse concluent que la prévalence du cannabis varie moins, bien que les élèves des écoles urbaines à forte densité rapportent des chiffres plus élevés que les autres. Ces deux résultats qui montrent la faible consommation du cannabis sont plutôt en contradiction avec les résultats de l'étude menée par Edward (2004). En effet, en reculant dans l'histoire pour évoluer dans le temps, cet auteur montre 24 à 39% de tous les élèves enquêtés ont fait usage de cette drogue au cours des dernières années. Cependant, chez les élèves de septième, Edward découvre que le pourcentage varie entre 5 et 14% alors que le taux maximal chez les élèves à la fin du secondaire atteint aisément les 57%.

Par rapport à ce qui précède, cette étude montre également que la consommation du cannabis est une réalité dans les établissements scolaires au Cameroun. Bien que relativement faible par rapport aux autres stupéfiants (20,24%), la consommation du cannabis en milieu scolaire mérite une attention particulière, compte tenu de plusieurs raisons : l'usage de cette substance peut induire des phénomènes d'abus et de dépendance, avec des implications sociales considérables allant de l'abandon des études à la grande criminalité.

Aussi, du fait de la jeunesse de notre population d'étude, de la place qu'occupent les jeunes scolarisés dans la société, de la précocité de l'âge d'initiation (11 ans dans notre étude pour 10,79% de garçons contre 5,59% de filles

dont l'âge est situé entre 13 et 14 ans), ce phénomène devrait être considéré comme un problème prioritaire de santé publique, car il touche l'avenir du pays, surtout qu'on a une augmentation de la fréquence de consommation avec l'âge.

La relative faible consommation dans notre échantillon est probablement liée à la jeunesse de notre population d'étude, car des études similaires dans la sous-région ont montré des prévalences de consommation plus importantes à des âges plus avancés.

En effet, les résultats des études menées par Wone et al. (2004) montrent que la prévalence est de 19,7% et la consommation du cannabis commence vers 16 et 17 ans or, dans notre étude, elle est de 11 et 13 ans. Toutefois, il est à remarquer que l'environnement joue un rôle négatif dans la précocité observée chez les consommateurs des substances psychoactives. Il a été démontré Harrabi et al. (2002) que l'environnement scolaire, le milieu familial et les amis influencent énormément la consommation de pratiquement toutes les substances psychoactives chez les jeunes.

Ce point de vue partagé par Brook et al. (2006) met en exergue le fait qu'être orphelin ou de vivre dans une famille monoparentale influence négativement la consommation d'alcool, comme retrouvé dans d'autres études (Amey et Albrecht, 1998).

D'après ces auteurs, cette relation pourrait être en rapport avec une situation socioéconomique précaire et le stress psychosocial que vivent ces jeunes. Or, dans notre étude, c'est dans les familles aux situations économique favorable que le risque est plus élevé même-si les autres facteurs demeurent identiques.

De leur côté, White, Labouvie et Vasiliki (2005) mettent en exergue l'impact de la consommation de la cigarette par les proches sur les jeunes de 18 ans qui sont en voie de quitter le secondaire. Il parvient à montrer que, dès le départ du secondaire, ceci quel que soit leur statut à l'université, ces jeunes ont un niveau de consommation de cigarette et de marijuana plus élevé et des problèmes liés à l'alcool plus élevés que ceux de leurs pairs qui sont encore au lycée mais proche des adultes qui ne sont plus en âge de scolarisation. Cette étude permet de comprendre pourquoi, avec 73% d'au moins un des parents ou un proche avec qui consomme, nos enquêtés sont tentés de se livrer

à l'usage des psychotropes. À ce propos, Asen (2021) rapporte que l'inconscience de l'environnement est ce qui fait accroître la consommation de la drogue au Cameroun malgré la sensibilisation. Pour cette auteure, les adultes qui sont censé montrer le bon exemple sont plutôt un facteur de risque lié à la consommation des psychotropes dans ce pays. En effet, dans son étude, Élisabeth Asen donne la parole à Jules Roy, 31 ans.

Ce consommateur de cannabis qui ne se cache pas estime que cette habitude n'est pas néfaste pour sa santé. Son récit de vie est une véritable abomination pour la jeune génération qui le côtoie car dit-il : « *Aujourd'hui, je peux toucher à la drogue mais en parlant du cannabis, avec un usage vraiment positif. Car Dieu a créé les plantes à l'usage des hommes [...] chacun peut consommer du cannabis, pourvu que ce soit dans un sens positif* » (Asen, 2021).

L'auteure montre que le cannabis est la drogue la plus consommée au Cameroun devant le tramadol, ce qui justifie le fait que dans notre étude se soit le seul dont la prévalence permet de l'intégrer dans les principaux psychotropes identifiés. Cette conclusion ne satisfait tout de même pas Nicole Ricci Minyem.

En effet, dans les colonnes de *l'Agence Cameroun Presse*, Ricci Minyem (2019) fait savoir qu'en 2018, une enquête a été menée sur 12.000 jeunes scolarisés au Cameroun et dont l'âge varie entre 13 et 15.

Les résultats de cette investigation montrent des statistiques effroyables d'une prévalence élevée de consommation du cannabis sur le tramadol. De ce fait, l'auteur tire la sonnette d'alarme et pose que les mesures gouvernementales devraient s'accompagner par celles prises en milieu familial, mais plus encore par des règles mises en place au sein des établissements scolaires.

Concernant la fréquence de consommation, notre étude montre que, quelle que soit la période de la vie, elle est plus importante chez les garçons avec l'âge que chez les filles, pour toutes les substances psychoactives même-ci des irrégularités sont observées lors de la première consommation de l'alcool.

Ces résultats qui laissent voir la prédominance de la consommation masculine notée dans cette étude rejoint les études de Parquet et al. (1986), Grant et Dawson (1997)

qui ont tous mis en exergue la prépondérance masculine dans l'usage des psychotropes. Cependant, force est de constater que ces résultats ont une limite aujourd'hui car, à partir des études de Degenhardt et al. (2008), on note ces dernières années une tendance à la consommation égale des drogues fortes entre les deux sexes.

Concernant les facteurs de risque, l'étude permet de constater qu'il existe un lien significatif entre le fait de passer des soirées hors domicile sans autorisation des parents ( $p=0,48$ ) ou le fait de « sécher des cours » ( $p=0,25$ ) et la consommation des trois

### CONCLUSION

La présente étude qui abordait la problématique de la consommation des psychotropes chez les élèves des lycées d'enseignement secondaire général de la ville de Bafia a permis de fournir des données sur la prévalence de la consommation des principales substances psychoactives en milieu scolaire ladite ville et de dégager les principaux facteurs influençant cette consommation.

En effet, ce travail a clairement montré que la consommation des psychotropes notamment d'alcool (43,9%), le tabac (21,58%) et le cannabis (20,24%) chez les jeunes scolarisés dans la ville de Bafia est significativement influencée par la consommation chez les proches, aussi bien la famille que les amis ( $p=0,53$ ).

En dehors des habitudes des parents et des proches qui peuvent influencer celles des enfants mis en cause, on a le comportement scolaire avec des cours séchés, des sorties inopinées et sans autorisation, le redoublement et l'échec scolaire qui sont des facteurs de risque.

Un autre bilan de l'étude est ce qui montre que la consommation des psychotropes par les élèves scolarisés est une réalité dans notre pays. L'alcool et le tabac sont les premières substances expérimentées par les jeunes avec un pourcentage cumulé de 65,48% sur l'effectif total.

Aussi, l'âge d'expérimentation de ces substances est-il précoce dans cette étude (soit

principales substances en analyse univariée à savoir pour le cas de sécher les cours par exemple : l'alcool (44,9%), le tabac (35,90%) et le cannabis (2,65%).

Cependant, cette association reste significative en multivariée pour seulement le tabac et l'alcool. À ce propos, Flisher et al. (2003). Rappelent que ces troubles du comportement peuvent être interprétés aussi bien comme étant des facteurs de risque ou comme un corolaire à la consommation des psychotropes.

11 ans pour les garçons et 13 ans pour les filles), comparativement à des études similaires dans le continent africain dont la référence du Dakar prise dans cette étude à travers les investigations de Wone et al. (2004) est de 16 à 17 ans. Le cannabis qui est une drogue illicite, bien que faiblement consommé par nos enquêtés, devrait faire l'objet d'une surveillance particulière, au vu des conséquences importantes qui résultent de sa consommation.

Au demeurant, les résultats laissent voir comme principaux facteurs influençant la consommation de ces substances, la consommation par les parents et les amis, les troubles du comportement, les faibles résultats scolaires dû aux cours séchés et des sorties intempestives.

En perspective, nous pensons qu'une étude plus élargie incluant d'une part aussi bien le milieu rural que le milieu urbain et, d'autre part les jeunes scolarisés et non scolarisés, permettrait de faire une cartographie complète de la consommation de ces substances psychoactives par les jeunes scolarisés dans notre pays.

Toutefois, les résultats obtenus dans le présent article permettent de relever que des actions de surveillance, de sensibilisation et de prise en charge sont nécessaires dans les différentes villes et établissements scolaires camerounais pour limiter l'évolution de ce sempiternel phénomène critique.

### RÉFÉRENCES

1. Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approches quantitatives des organisations*. Canada: P.U.Q.
2. Amey C. H. and Albrecht S. L. (1998). « Race and ethnic differences in adolescent drug use: the impact of family structure and the quantity and quality of parental interaction ». In *J Drug Issues* 28: 16p.

3. Asen, E. (2021). « Au Cameroun, la drogue malgré la sensibilisation », article repéré en ligne à l'adresse <https://amp-dw-com.cdn.ampproject.org>
4. Brook J. S., Morojele N. K., et col. (2006). « Predictors of Drug Use Among South African Adolescents ». In *J Adolesc Health* 38(1), 9p.
5. Choquet, M. F., Beck et col., (2003). *Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommation en 2003 et évolution depuis dix ans*. ESPAD 2003 - INSEM-OFDT- MJENR: 6.
6. Choquet, M., Ledoux, S. et Hassler, C. (2002). *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves du collège et de lycée*. OFDT-France : Inserm.
7. Degenhardt L., Chiu W. T., Sampson, N., Kessler, R.C., et col., (2008). "Toward a Global View of Alcohol, Tobacco, Cannabis, and Cocaine Use: Funding from the WHO World Mental Health Surveys." In *Journal Plos Medicine*, 5(7): 15p.
8. Edward, M. A. (2004). « La prévalence de l'usage du cannabis chez les élèves canadiens », dans *la revue Drogues, santé et société*, vol.2, n°2, pp.1-10.
9. Eide, A.H. et Acuda, S. W. (1995). "Drug use among secondary school students in Zimbabwe." *Addiction* 90(11), pp.1517-1527.
10. Flisher A. J., Parry Charles D. H., et col. (2003). "Substance Use by Adolescents in Cape Town: Prevalence and correlates." In *Journal of Adolescent Health*, vol.32, 8p.
11. Grant, B. F. et Dawson, D. A. (1997). "Age of onset of alcohol use and its association with DSM IV alcohol abuse and dependence: results from the national longitudinal alcohol epidemiological survey." In *J Subst Abuse* vol., 5p.
12. Harrabi I., Gannem H., et col. (2002). « Le tabagisme en milieu scolaire à Sousse, Tunisie », dans *Rev Mal Resp* 19, 4p.
13. Netti Nzouzi et Piette, D. (2007). « Tabagisme en milieu scolaire du Gabon. Prévalence et facteurs psychosociaux associés », dans *Cahier d'études et de recherches francophones /santé* 17(3), 7.
14. Odejide A. O. (2006). "Status of Drug Use/Abuse in Africa. A Review." *Int J Ment Health Addict* 4: 16.
15. Ricci Minyem, N. (2019). « Consommation de la drogue en milieu scolaire : le gouvernement invité à prendre des mesures urgentes », dans *Agence Cameroun Presse*, repéré en ligne à l'adresse <https://agencecamerounpresse.com>
16. White, H. R., Labouvie, E. W. et Vasiliki, P. (2005). « Changement dans la consommation des substances pendant la transition vers l'âge adulte : une comparaison entre les étudiants du collégial et leurs pairs d'âge non collégial », dans *Journal des problèmes de drogue*, vol.35, n°2, pp.281-306.
17. Wone, I., Dia A. T. Ndiye, P., Socé Fall, I. et Sarr, Y. F. (2004). « Prévalence de l'usage du cannabis en milieu étudiant à Dakar », dans *Cahier d'études et de recherches francophones/Santé*, vol.14, n°1, pp.49-53.